



Alfreda
ENWY

NOS INFINIS
MOMENTS

Alfreda ENWY

Infinite Love

Nos infinis moments



NOUVELLE

Milady est un label des éditions Bragelonne

© Bragelonne 2017

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur.

Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-2882-7

Bragelonne — Milady

60-62, rue d'Hauteville — 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr

Site Internet : www.milady.fr

Nate & Dylan

**Cette nouvelle se situe juste après « Nos infinis chaos »
Nate et Dylan passent leur premier Noël ensemble...**

Chapitre premier



— Donne des trucs, je vais t'aider à porter, Dylan.

Je baissai les yeux vers le petit Mine à mes côtés. Bon sang ce qu'il était craquant ce gosse ! Ses grands yeux verts et son sourire en coin eurent encore raison de mon cœur. Je le revoyais à peine quelques semaines plus tôt s'évanouir dans mes bras après qu'il ait consommé des pilules d'ecstasy à cause de sa mère... Le voir vivant, épanoui, c'était tout ce qu'il y avait de plus cher à mes yeux. Ce petit bout ignorait la place qu'il prenait dans mon cœur. Moi-même, je ne parvenais pas à comprendre comment un si petit garçon pouvait rendre mon cœur aussi fou de joie et d'amour, mais je savais qu'il était au même titre que son père, symbole de ma guérison et de mon bonheur. Je l'aimais, les aimais, d'une force incommensurable.

— Je peux t'aider, je suis fort comme papa.

Comme papa... Je souris.

— Alors si tu es aussi fort que papa, tu peux m'aider, dis-je en lui donnant un plastique léger.

Il l'attrapa :

— C'est trop cool tout qu'est-ce qu'on a acheté au magasin.

— On va faire plein de choses de Noël.

Je pris les autres sachets et je le suivis ensuite vers l'appartement. Il y avait là de quoi faire des tonnes de biscuits et de douceurs de Noël ainsi que de nouvelles décorations. Mes parents avaient toujours adoré cette fête et je l'aimais aussi. J'avais tellement hâte de la passer avec les deux hommes de ma vie pour la toute première fois, je voulais tellement voir les yeux de Kyle le matin de Noël, blotti contre son père.

Une fois à la maison, je posai les plastiques dans la cuisine et Domino sauta gracieusement sur la table pour inspecter ce que nous avions acheté. Kyle monta sur une chaise pour déballer les courses.

— On va décorer la maison ?

— Tu ne veux pas attendre, papa ?

Il sembla réfléchir, puis il hocha la tête.

— C'est quand qu'on va chercher le sapin, Dylan ?

— Bientôt, il faut demander à papa.

Cette fois-ci, il fit la moue.

— Mais regarde, dis-je en sortant le calendrier de l'avent que j'avais acheté pour lui pendant les courses. Tous les jours jusqu'à Noël, tu vas pouvoir ouvrir une petite porte et manger un chocolat et quand tu arriveras à la dernière ça voudra dire que c'est...

— Le papa Noël ! s'écria-t-il.

— Eh oui, mon trésor ! Tu veux manger ton chocolat tout de suite ?

Kyle acquiesça. Il ouvrit la petite porte en carton et fit disparaître le chocolat dans sa bouche.

— En attendant, je comptais faire des sablés de Noël.

— Cool ! Je peux faire avec toi ?

— Va te laver les mains, trésor.

Il sauta de la chaise comme un casse-cou et partit à la salle de bain. J'attrapai les sacs avec les décorations et les déposai dans le salon. Puis je déposai tout ce dont j'avais besoin sur la table en virant Domino et pour ne pas perdre de temps avec Kyle, je disposai les grammes de farine, de sucre et de poudre d'amande dans un verre doseur. Mon petit homme me rejoignit quelques secondes plus tard, je me lavai les mains à mon tour, remontai mes manches et enfilai le tablier.

— C'est quoi ça Dylan ?

— Ce sont des emporte-pièces. Quand la pâte sera prête, on va les enfoncer dedans.

— Pour faire des gâteaux en sapins et en étoiles ?

— Tu as tout compris.

Ses grands yeux pétillèrent.

— Trop cool, avec papa on faisait pas comme ça.

— Tu crois qu'il va aimer ? demandai-je.

— Oui, même qu'il va tout manger.

Je ris et je l'embrassai sur la joue. Être avec eux, près d'eux, c'était mon salut, ma bénédiction. Je n'avais besoin de rien d'autre.

— Alors on va en faire beaucoup, qu'est-ce que tu en dis ?

Son sourire valait tous les gâteaux du monde.

— Par quoi on commence, Dylan ?

— Alors, on va mettre la farine dans le plat. Vas-y !

Il se pencha et la vida. Je lui montrai ensuite le beurre et les œufs qu'il déposa par-dessus créant un petit nuage de blanc et je branchai le batteur.

— Je vais faire avec toi parce que ça c'est dur.

Il acquiesça sans râler et posa sa main sur le robot, je posai la mienne par-dessus la sienne et nous mélangeâmes les ingrédients jusqu'à obtenir une belle pâte.

— Tu en penses quoi ?

— Elle est belle.

— Je trouve aussi. Maintenant, on va la séparer.

— Pourquoi ?

— On va en faire à la cannelle et d'autres à l'orange.

Il hocha vivement la tête et je le laissai déposer l'autre moitié de pâte dans un nouveau plat. Là, il rajouta la cannelle d'un côté et les zestes d'orange de l'autre.

— Et maintenant ?

— Maintenant c'est le plus drôle.

Je débarrassai la table de tout ce que nous n'avions plus besoin et je jetai un peu de farine sur la table ce qui le fit rire. Je posai la pâte dessus et lui montrai le rouleau.

— Il faut étaler la pâte et la découper avec les emporte-pièces.

— Je fais ?

— Vas-y, trésor. Je vais m'occuper du glaçage.

Tandis que je m'occupai de mon côté, je regardai du coin de l'œil mon petit assistant travailler méticuleusement. Si j'avais su un jour que je ferais des gâteaux de Noël pour un petit mec et son papa et que je tomberai follement amoureuse de cette famille, je ne l'aurais jamais cru et pourtant...

— Comme ça Dylan ? Regarde !

Je me penchai vers lui.

— C'est super, maintenant il faut les poser sur la plaque et quand elle sera remplie, on les mettra au four.

Il poursuivit son travail en faisant des sapins et des étoiles. J'étais tellement loin des idées préconçues que j'avais en arrivant ici, tellement loin de tout et je me sentais tellement légère. Une fois la plaque remplie, je la déposai dans le four et je rangeai tout.

— C'est pour quoi ça, Dylan ?

— Pour décorer les gâteaux. C'est du glaçage. Tu veux goûter ?

Il acquiesça et plongea son doigt dans le plat.

— C'est trop bon. Tu fais trop bien.

— C'est Granny qui m'a appris à faire tout ça.

Pendant que les biscuits étaient en train de cuire et de dorer, je fis la vaisselle, toujours accompagnée de Kyle. Après ça, il me regarda glacer les biscuits et m'aida ensuite en faisant des dessins à son tour. En le regardant, je me voyais à son âge, reproduire les mêmes gestes que lui avec ma mère et Granny. Je me rappelais combien j'adorais ça et à voir l'étincelle dans les yeux de Kyle, j'avais l'impression qu'il aimait ça lui aussi. Je m'étais fait à leur tradition, à leur vie et ils m'avaient fait une place de choix dans leur quotidien. Ils me rendaient unique, réelle, indispensable, aimée. Je n'étais pas la mère biologique de Kyle, mais je me sentais comme telle et il me le rendait bien.

Quand on termina notre mission biscuits de Noël hautement réussie, je les mis dans une assiette.

— Va dans le fauteuil, trésor. J'arrive avec un verre de lait et les gâteaux. On va se regarder un film.

Il obéit. J'essuyai la vaisselle et soufflai un peu. Ça en prenait du temps et de l'énergie de faire tout ça. Je rejoignis Kyle qui s'était lové sous le plaid et tenait contre lui sa peluche Krokmo.

— Tu veux regarder quoi ?

— Maman j'ai raté l'avion ! répondit-il avec entrain.

Je mis le DVD en route et m'assis à côté de lui. Il se blottit contre moi.



Lorsque j'ouvris les yeux, je vis Kyle endormi contre moi. La télé était éteinte. Je me demandais quelle heure il était et combien de temps j'avais pu dormir. Lorsque j'entendis du bruit dans la cuisine, je me redressai aussi discrètement que possible pour ne pas réveiller Kyle.

Nate était rentré du club de boxe. Je m'adossai au comptoir de la cuisine pour l'admirer. Je n'en finissais pas de m'extasier de lui. Il était tellement sexy. Je me souvenais de la première fois que j'étais venu chez lui.

— Hé ! dis-je.

Il se retourna et esquissa un sourire. *Tellement sexy.*

— Salut, belle endormie.

Je m'avançai vers lui, tout à coup avide de me retrouver dans ses bras.

— Tu es rentré depuis longtemps ? demandai-je.

— Une petite heure.

— Mais...

— Vous étiez tellement bien, je n'avais pas envie de vous réveiller.

— Je suis désolée.

— Faut pas. J'adore rentrer et te voir avec lui. J'adore rentrer et te trouver chez nous.

Mon cœur papillonna. Je me blottis contre lui, il referma ses bras autour de ma taille. Depuis nos fameuses retrouvailles dans la laverie, on s'embrassait tout le temps. Je redécouvrais et j'aimais tellement ça avec lui. Parfois j'avais peur de retomber dans mes vieilles peurs, mais Nate était d'une patience d'ange. Il me laissait prendre mon temps.

— Et moi, j'adore être là.

Je me levai sur la pointe des pieds et je posai mes lèvres sur les siennes. Je sentis à ses bras tremblants tout à coup combien il se retenait de ne pas être plus intense. Et qu'il se contrôle m'excitait tellement.

— Embrasse-moi, Nate !

Il grogna et son baiser se fit plus intense, plus profond.

Tout allait bien. Tout était merveilleux, parce que c'était lui. C'était mon Nate, l'homme de ma vie.

— Papa ! T'es rentré !

Nate s'écarta de moi et attrapa son bonhomme à bras. Je souris.

— Ça va, champion ?

— Oui ! T'as vu avec Dylan on a fait les magasins et des gâteaux.

— J'ai vu, oui.

— T'as goûté ?

— Pas encore, j'attendais que tu sois réveillé. Il est tard ce soir, mais c'est pas grave, c'est le week-end et on va aller chercher le sapin !

— Trop cool ! Avec Dylan on a acheté des nouveaux trucs pour le sapin. C'est moi qui choisis ! Je vais prendre le plus gros et le plus beau !

Je gloussai et mon petit cœur rata un battement lorsque je les regardai tous les deux. Ce lien, encore et toujours... et le plus exaltant c'était le fait que j'étais moi-même liée à eux aujourd'hui. Nate posa Kyle à terre pour goûter les biscuits. En voyant la tête de son fils qui attendait, il ricana :

— Ils sont délicieux, champion !

— C'est parce que c'est moi et Dylan qu'on les a faits.

— Je n'en doute pas. Ils sont très bons, bonhomme.

L'approbation de son père valut un sourire des plus craquant sur le visage de Mini-lui.

— Va mettre tes chaussures et ton manteau, on va y aller.

Il partit en courant. Nate s'avança vers moi et une de ses mains se posa aux creux de mes reins. Le feu dans mon ventre reprit et m'embrasa.

— Tout à fait délicieux, mais pas autant que ça, susurra-t-il en glissant son pouce le long de ma lèvre inférieure.

Il se pencha vers moi et cueillit un baiser d'une douce pression sur mes lèvres.

— Ça c'est prodigieusement merveilleux. C'est absolument divin.

— Tu crois ?

— Absolument certain. Rien n'est plus délicieux que ta bouche. Bien que... non, tout est délicieux chez toi.

— Et mes pauvres biscuits que nous avons faits avec amour ?

— Je les émietterai sur ton corps, Ruby.

— Nate...

Je sentis mes joues devenir rouges tandis que dans ses yeux le feu les rendait plus sombres. Je me demandais à quoi il pensait pour être aussi excité tout à coup.

— Et je te lécherai partout pour te montrer combien j’aime ta bouche, tes seins, ton corps, toi et tes biscuits.

Noël n’avait jamais été sexy, jusqu’à maintenant.

— Papa, on y va ?

Je soupirai.

— Oui, champion, répondit Nate d’un ton enjoué. On y va !

— J’ai pris la lettre qu’on a faite pour le papa Noël, faut la mettre dans la boîte pour qu’il la reçoit.

— Reçois. Tu as raison, on va la poster.

— Je vais prendre un dino avec moi.

Et il fila aussi vite qu’il était arrivé. Nate embrassa mon front :

— Enfin ça, quand il dormira.

— J’ai hâte.

Il grogna. Je passai devant lui pour enfiler mes baskets et mon manteau. Nate en fit autant et comme à chaque fois qu’on sortait ensemble tous les trois, je ne pus m’empêcher de repenser à ces premières fois où j’avais assisté à leurs petits rituels. Comme aller au cinéma et manger une glace sur l’esplanade. Je me souvenais avoir ressenti une douleur béante dans la poitrine à ce moment-là. Aujourd’hui, je faisais partie de leur vie et je comprenais que depuis tout ce temps j’avais envie d’être là, avec eux deux.

Chapitre 2



— Tout va bien, fiston ?

Je tournai la tête et regardai Mickey, le gérant du club. Il était toujours aussi impressionnant que pendant sa carrière. Et je l'admirais. Il me tendit une bière et s'assit sur le bord du ring. Je me posai avec lui. On trinqua et je bus une longue gorgée.

Il était plus de vingt heures et mon dernier jour ici était fini. Ça me faisait bizarre de me dire que je ne travaillerais plus dans ce club qui m'avait un jour offert, famille et stabilité. J'y avais tellement de souvenirs, avec mon fils, avec mes amis. Comme Mickey me proposant de nettoyer le club, comme moi le suppliant de m'excuser de l'avoir envoyé chier et le suppliant de me donner son putain de job parce que j'avais un enfant maintenant. Comme Marlow donnant le biberon à Kyle alors qu'il était tout petit, comme Asher lui apprenant à frapper et faisant exprès d'être KO... C'était ici que Kyle avait marché pour la première fois et tout le monde avait été là pour le voir. Le dernier souvenir marquant que je gardais de cet endroit remontait à quelques mois, quand une blonde troublante avait poussé la porte du club pour y apprendre à se défouler après m'avoir retourné la tête dans une laverie.

— Ouais tout va bien. Désolé, Mickey, j'ai l'esprit ailleurs.

— C'est pas comme si tu étais interdit de club à vie. Il n'y a pas intérêt parce que je viendrai te traîner par la peau du cul. C'est une nouvelle aventure pour toi et ta famille.

— C'est vrai, c'est juste que le temps passe vite et que tout change. Si tu savais combien je t'ai détesté quand tu m'as proposé de récurer tes chiottes. Tout le monde m'envoyait chier, tout le monde me prenait pour un chien galeux ou un bon à rien.

Il éclata de rire et me frappa dans le dos. Mickey était comme un père pour moi, comme celui que j'aurais voulu avoir. Ce qu'il avait fait pour moi je ne pourrais jamais l'oublier. Il m'avait aidé avec Kyle et les services sociaux, offert un boulot stable.

— Je sais. Je voulais te forger un caractère. Tu avais tellement de rage et un sacré potentiel.

— Ouais...

Je bus une nouvelle gorgée.

— Quand tu es revenu avec Kyle dans tes bras en disant que tu acceptais, j'ai su que tu t'en sortiras coûte que coûte avec ou sans moi. Tu es devenu un homme bien tout seul, c'est ton fils qui t'a transformé. Je suis fier de toi.

— Merci, Mickey pour tout ce que tu as fait pour nous.

— Je n'ai rien fait, j'ai juste vu combien tu en voulais. Je serai toujours là pour toi fiston, aujourd'hui et demain. J'ai hâte de te voir déguerpir d'ici et de te voir devenir avocat.

— Moi aussi. Je n'en reviens pas d'être à deux doigts de le faire. Avec Kyle c'était tellement compliqué, tellement dur. C'était lui avant tout, avant moi, j'ai failli abandonner tellement souvent et à chaque fois c'est lui qui m'a donné la force, en me prenant la main, en me disant simplement « papa ». Je ne regrette rien du tout parce que demain on ne pensera plus à toutes ces galères.

— Comment il va ?

Avec l'incident et Georgina, Kyle avait avalé des pilules d'ecstasy, mais il allait bien et Dylan prenait soin de lui comme elle l'avait toujours fait et il était aux anges. J'avais tellement hâte de passer Noël rien qu'avec eux. Juste nous trois. Ce serait notre premier Noël ensemble et pour la première fois, le matin de Noël on serait une famille avec une femme qui nous aimait lui et moi.

— Bien. Il est en forme. Dylan prend soin de lui.

— Profite bien d'eux fiston.

Pas besoin de me le dire, je le faisais chaque seconde de chaque minute de chaque heure de chaque jour.

Mickey se redressa et termina sa bière.

— On se voit à Noël.

J'acquiesçai et regardai Mickey partir. Le club fermait pendant une semaine et rouvrirait après la nouvelle année et moi j'entamerai une année de stage dans un cabinet d'avocat et je comptais bien empocher le putain de job qu'il y avait à la clé. C'était même une garantie certaine. J'avais hâte de commencer même si ce fichu club allait me manquer. Mon but maintenant c'était l'avenir, leur avenir.



— Hé !

Je me retournai et vis la plus belle des blondes, de toutes les femmes, ma Dylan. Elle sourit et s'avança vers moi. J'étais resté un peu, Mickey était partie depuis plus d'une bonne heure et demie. Je ne l'avais même pas prévenue et elle était là. Je m'éloignai du sac de frappes et je remarquai qu'elle avait un carton de pizza dans les mains. J'arrachai le scratch de mon gant avec mes dents et le retirai avant d'enlever l'autre normalement.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demandai-je. J'allais rentrer, je...

Elle sourit et secoua la tête. *Dieu qu'elle était belle !*

— Je me suis dit que tu serais peut-être triste de quitter un endroit que tu aimes et dans lequel tu as passé du temps.

— Je ne suis pas triste, Ruby.

Elle haussa les épaules.

— D'accord, alors que peut-être tu aurais envie d'y rester un peu et que peut-être tu aurais envie que je sois là avec toi. On pourrait se défouler ensemble.

Je souris, j'adorais ce petit rouge qui s'installait sur ses joues comme si elle avait honte alors qu'elle lisait parfaitement dans mon esprit. J'étais heureux qu'elle soit là, qu'elle soit avec moi.

— Où est Kyle au fait ?

— Granny est venue cet après-midi pour faire des achats de Noël et elle a proposé de garder Kyle qui n'a pas trouvé à y redire.

— Alors tu es là, juste pour moi ?

— Juste pour toi et rien qu'à toi, Nathaniel Mine.

Putain ! Des mots qui rendraient fou n'importe quel homme.

Je grognai en m'avançant vers elle. J'étais excité, ses mots me donnaient encore plus envie d'elle. Elle posa le carton de pizza sur le ring et se blottit contre moi se foutant de ma tenue et du fait que j'étais un peu en sueur. Je la serrai dans mes bras et respirai la douce odeur de ses cheveux avant de l'embrasser dans le cou. Elle frissonna.

— Tu es merveilleuse, murmurai-je contre sa peau.

— Pas vraiment, non. Mais je t'aime, ça c'est certain. J'avais envie d'être là. Tu n'imagines pas combien j'étais troublée en te revoyant ici.

— Raconte-moi ça !

Elle soupira, je l'embrassai sur le front.

— Je voulais juste apprendre autre chose que le krav-maga, je ne voulais pas avoir à faire aux hommes et dans cette laverie, tu m'as complètement troublée. Te revoir ici, c'était un coup très sadique du destin. Comme tomber sur un délicieux cupcake alors que tu es au régime.

— Délicieux, hein ?

Elle rougit, je me demandais comment elle pouvait encore rougir alors que nous étions en couple, que nous faisons des choses bien plus salaces que nous dire des simples mots.

— Oui, absolument délicieux tout comme maintenant.

— Ouais, je comprends ça. J'étais pareil. Quand je suis retourné à la laverie avec Kyle, tu n'étais plus là. Juste une culotte dino, comme si tu l'avais fait exprès, comme si tu voulais de me rendre fou. Te revoir ici c'est justement l'un des derniers souvenirs que je garde du club. Ma blonde troublante, j'avais tellement envie de te toucher, de te faire mienne pour voir si c'était mon esprit qui déraillait.

— On ne s'est pas facilité la tâche.

— Non, c'est vrai. Mais ce sont les chemins les plus chaotiques qui amènent les plus belles destinations.

Elle se mordit la lèvre et pressa ses doigts sur mes pectoraux. Je lui caressai la joue. Sa beauté n'en finissait pas de me troubler.

— Je ne suis pas triste c'est juste une page qui se tourne. Mais c'est vrai, j'avais envie de rester un peu parce que cet endroit m'a apporté des amis, une famille, une stabilité financière et morale. Et même si je continuerai à venir pour m'entraîner afin de garder cette forme olympique que tu aimes tant, (Elle soupira.) ce ne sera plus la même chose. J'adore cet endroit parce qu'il m'a fait devenir l'homme que je suis.

— Un homme bien.

— Pas vraiment, non, dis-je en reprenant ses mots. Mais, je t'aime et j'ai hâte de commencer ce stage et cette nouvelle vie. J'ai hâte parce que c'est notre futur à nous, notre histoire qui s'écrit.

— Alors tout va bien ? demanda-t-elle radieuse.

— Mieux que bien vu que tu es là !

Elle se dressa sur la pointe des pieds et ses lèvres épousèrent les miennes en une suave sensualité. Je grognai et la serrai plus fort contre moi, la laissant faire à sa guise. J'aimais tellement sa bouche parfaite, j'avais tellement espéré l'embrasser, être celui qui la réconcilierait avec ça et je l'étais et je ne regrettais pas. Ses mains glissèrent sur mes épaules et le long de mes bras où elle dessina quelques-uns de mes tatouages. Sa poitrine se pressa plus fort contre la mienne et mes mains jusqu'à présent très sages se perdirent dans ses cheveux longs. Nous étions perdus dans notre désir, dans notre envie et il n'y avait rien pour nous empêcher d'y succomber.

— Nate...

J'avais tellement envie d'elle, tellement besoin d'elle.

Parfois à la maison il était difficile de céder à nos envies, même si j'adorais mon fils il avait parfois le chic pour nous interrompre. Rien que la première nuit où Dylan était revenue, il avait

soi-disant fait un cauchemar et il avait dormi blotti contre elle. Cette nuit-là, comme la première fois où j'ai rencontré mon bonhomme, je n'avais pas fermé l'œil un seul instant. Je les ai regardé dormir tous les deux et j'étais resté ébahi. Une nuit pour prendre conscience de la chance que j'avais, du futur qui m'attendait. Ils n'avaient pas bougé de la nuit, comme s'ils avaient eu besoin l'un de l'autre. J'avouai que j'avais été jaloux, me sentant un peu exclu, jusqu'à ce que Dylan ne glisse sa main dans la mienne et j'ai su alors qu'elle souriait dans son sommeil que nous serions toujours trois.

Mais ici et maintenant...

Après tout, comme la laverie cet endroit était un symbole. Je dévorai son cou de baisers. Elle gémit quand je lui léchai la gorge et j'avais envie de croire qu'elle s'imaginait ma langue partout sur elle, mais surtout dans les replis soyeux de son intimité. J'avais tellement envie de la faire mienne, de la prendre là maintenant ici sur ce putain de ring là où j'avais mainte et mainte fois eut envie de le faire quand elle venait s'entraîner.

— J'ai envie de toi, Ruby.

Elle pressa sa main sur mon sexe à travers mon pantalon de jogging.

— En voilà une belle façon de partir..., murmura-t-elle en s'agenouillant.

Chapitre 3



Je me sentais un peu à l'étroit dans ma chemise. Ce n'était pas la première fois que nous allions fêter Noël, mais c'était assurément la première fois que nous le passerions avec Dylan, la première fois qu'il y aurait sa famille et que je rencontrerais son père. Je savais combien elle l'aimait et aussi qu'il avait été là pour elle dans les moments les plus sombres de son adolescence. Il avait une place tellement importante dans la vie de Dylan que je ne me sentais pas à la hauteur. Comment le serais-je face à un tel homme ? *Putain !* C'était bien la première fois que je me souciais de ce qu'on pourrait bien penser de moi.

— Papa ! Papa ! J'arrive pas, c'est dur !

Je sortis de mes pensées pour regarder mon petit mec. Il soupira d'exaspération et je ricanai en me penchant vers lui pour fermer les boutons de sa chemise. Lorsque je terminai, je constatai qu'il me fixait droit dans les yeux.

— Ça va, champion ?

Il se blottit dans mes bras, je le serrai contre moi et je me redressai.

— C'est du Noël avec Dylan, dit-il d'une petite voix.

— Oui, avec Dylan.

— Elle va rester avec nous de toujours ?

Comment avais-je pu être assez con pour négliger les sentiments qu'il éprouvait pour Dylan.

— Si on est assez sages tous les deux, je crois que oui.

— Alors je serai sage de toujours, comme ça, elle ne s'en ira pas.

Je me demandais tout à coup s'il s'inquiétait et oui, il l'était sinon, il ne me poserait pas la question. Il avait peur d'être abandonné, peur qu'elle l'abandonne. Je savais que ça n'arriverait pas, mais comment faire comprendre ça à un enfant de cinq ans qui n'avait pas connu que des belles choses. Élevé par un père seul et maltraité par sa mère quand elle avait fait un retour fracassant dans nos vies. Il avait de suite compris qu'il voulait une maman comme Dylan.

— Elle ne s'en ira pas.

Il secoua la tête.

— Parce qu'elle t'aime très fort.

— Jusqu'aux étoiles, elle dit, me répondit-il en souriant.

— C'est très loin les étoiles, ça veut dire qu'elle t'aime aussi fort que papa et elle ne partira pas.

Cette fois-ci, il acquiesça.

— De quoi vous parlez tous les deux ?

Je déglutis tout à coup et Kyle esquissa un grand sourire.

— Ouah, t'es trop belle, Dylan.

— Tu trouves, mon trésor ? dit-elle en se tournant sur elle-même.

Père et fils étaient tout à fait enchantés.

— Va préparer un jouet ou deux, champion.

Il serra ses petits bras autour de mon cou et m'embrassa.

— Je t'aime, papa.

— Je t'aime aussi, bonhomme.

Il fila dans sa chambre et je reportai mon attention sur la sublime créature qui se trouvait devant moi. Ses longs cheveux blonds tombaient sur une robe rouge ajustée à la taille par une ceinture noire. Elle était magnifique. Elle était toujours magnifique. Elle avait un charme naturel qui m'avait envouté la première fois que je l'avais vu. J'avais senti mon cœur se contracter, c'était la première fois que je voyais une telle beauté. Il n'y avait rien qui m'intéressait, aucune femme et en un regard elle avait su me captiver.

— Il a raison, tu sais.

— J'adore les impressions de déjà-vu, dit-elle d'une voix douce.

Je me souvenais parfaitement de ce moment moi aussi. Je m'arrêtai à quelques centimètres d'elle.

— Tu es absolument divine.

— Tu trouves ?

Elle tourna de nouveau sur elle-même, comme à ce moment-là.

— Moi aussi, j'adore les impressions de déjà-vu.

Elle rougit et m'embrassa la joue.

— Et vous les Mine vous êtes comme toujours beaucoup trop craquants.

— On ne le fait pas exprès, mais merci.

Elle éclata de rire, cet éclat de rire qui était mien.

— J'ai tellement hâte de te présenter mon père.

Je grimaçai :

— Je n'ai pas la même hâte que toi.

— Mon père est très gentil.

— Je ne sais pas, les pères ne sont jamais gentils avec les types qui couchent avec leurs filles. C'est vrai, si un jour on a une fille, je serai un vrai connard avec les types qui voudront l'approcher et elle ne saura pas qu'elle a un vagin avant ses dix-huit ans.

— Ce sera un anniversaire assez particulier, alors. Mais, tu... tu veux des enfants ?

Ses yeux étaient brillants tout à coup. Je voulais tout avec elle. Je voulais qu'elle devienne ma femme, qu'elle devienne la mère de Kyle, qu'on fonde une famille.

— Pas toi ? demandai-je. Moi j'ai très envie d'un futur, d'un mini-nous. D'une fille ou d'un garçon, peu importe.

— Je...

Elle restait sans voix, les étincelles pétillaient encore dans ses yeux.

— Je veux plein de choses pour notre futur et ça commence par rencontrer ton père et passer notre premier Noël ensemble.

— Oh, Nate... moi aussi. Je t'aime.



Nous fêtons le réveillon de Noël chez Mickey, mon appartement étant beaucoup trop petit pour accueillir tout le monde. Mickey semblait ravi de recevoir autant de personnes. Dylan avait passé tout l'après-midi ici pour aider sa mère, Granny et Marlow à la cuisine. Ça me faisait tout drôle qu'elle soit là, qu'on forme un couple.

— Oh, papa ! s'écria Dylan.

Un homme assez grand, les cheveux tirant sur le poivre et sel et des lunettes sur le nez serra la femme de ma vie contre lui. Il fallait que j'assure. C'était la première fois que je craignais que mes tatouages ne déplaisent à quelqu'un.

— Tu es rayonnante, mon ange. Une vraie beauté.

Elle sourit et me chercha du regard. Je m'avançai vers eux. Je me faisais l'impression d'être en route pour ma mise à mort.

— Papa, je te présente Nate. Nate, Bill mon papa.

— Enchanté, Monsieur, dis-je en lui tendant ma main.

Il ne la prit pas et me scruta. Je déglutis.

Merde !

— Voilà donc la cause de ce rayon de soleil ! lança-t-il en m'étreignant. Appelle-moi Bill et dis-moi quelles sont tes intensions vis-à-vis de ma fille.

Euh...

— Papa, ne...

— On parle entre hommes, mon ange.

Elle soupira. Il lui fit un clin d'œil, moi je ne savais toujours pas si je devais flipper à mort ou me détendre.

— Tu deviens comme maman, gloussa-t-elle en tournant les talons.

— Je...

— Je plaisante ne t'en fais pas.

Je soufflai.

— J'ai rencontré la mère de Dylan lorsque j'étais tout jeune professeur d'université. J'enseignais depuis deux ans. Et un jour une étudiante a débarqué en plein cours, en s'excusant. Je donnais des cours sur l'astronomie et cette étoile qui interrompait mon cours comme ça. Elle est venue me voir à la fin et c'était un coup de foudre. Mieux, un coup de foudre réciproque. Je l'ai revu quelques fois et quand j'ai compris que je ne pourrais me défaire d'elle j'ai démissionné.

— Carrément ?

— Carrément ! affirma-t-il. C'était une relation interdite et je savais que tout ce que j'avais de beau à vivre c'était avec elle. Je n'ai jamais regretté un seul instant. Et quelques années après est arrivée Dylan. Cette gamine m'a réduit à néant.

— Je comprends ce sentiment.

— Un jour quand elle n'allait pas bien j'ai promis à ma fille que j'approuverais toutes ses décisions du moment que ça la rendait heureuse. L'une d'elles était d'aller à San Francisco et vu la joie sur son visage c'était une très bonne décision. Tu es son choix après tout ce temps et du moment qu'elle est heureuse ça me va parfaitement. En revanche le jour où tu lui fais du mal je te botterai le cul tellement fort que tu ne pourras plus te servir de tes fesses.

Je ricanai.

— Il n'y a pas le moindre risque.

Il me frappa l'épaule.

— Alors, parle-moi de toi.

— J'ai emprunté quelques chemins chaotiques comme Dylan. Un jour, une femme s'est pointée chez moi en me disant : « C'est ton fils, garde le pour moi pendant quelques heures. » Elle n'est jamais venue le récupérer. Je ne savais pas m'occuper de moi et j'avais la vie d'un

enfant d'à peine quelques mois dans les bras. Il m'a perturbé ce petit mec. J'avais besoin de lui autant que lui de moi. Et j'ai pris conscience de ça en deux secondes alors que quelques instants avant j'ignorais son existence. À partir de ce moment, j'ai tout fait pour être un père digne de lui, tout en tentant d'être un homme bien. Et nous avons rencontré Dylan. Elle m'a fait me sentir homme, et depuis que j'avais Kyle, ça faisait tellement longtemps que ça n'était pas arrivé. Très franchement vous ne m'aimeriez pas, vous penseriez qu'on ne la mérite pas, je m'en foutrais royalement, parce que je sais qu'on la rend heureuse. Je ne sais pas comment ni pourquoi, mais c'est un fait et elle nous le rend tellement elle aussi. J'ai tellement d'intentions vis-à-vis d'elle. Je voudrais qu'elle adopte mon fils si elle le veut, l'épouser et tellement d'autres choses, mais je les garde pour elle et moi. Parce que ça nous regarde, c'est notre futur.

— Voilà qui est honnête.

— Vous avez fini de parler entre mecs ? nous interrompit Dylan. Parce que je voudrais te présenter quelqu'un, papa.

Bill se tourna vers sa fille. Kyle était blotti dans les bras de Dylan et cachait son visage dans son cou.

— Je te présente Kyle, le fils de Nate.

Il se pencha en souriant.

— Bonjour, mon garçon.

Kyle releva la tête.

— C'est toi le papa de Dylan ?

— Oui.

— Celui qui travaille avec des dinosaures ?

— Tout à fait. Tu aimes les dinosaures ?

Je ricanai.

— Mon fils est le plus petit expert de dinosaure. Il en connaît beaucoup sur le sujet.

— J'adore les dinosaures, rajouta Kyle.

— C'est vrai ça ?

— Oui, j'ai plein de dino dans ma chambre. Même que j'ai demandé plein de figurines de dino au papa Noël.

— Quel est ton préféré ?

— Le tyrannosaure parce que c'était lui le plus fort de tous les dinosaures quand il était en vie tout le monde avait peur de lui. J'aime bien le tricératops aussi même si lui il mangeait de l'herbe, mais il est cool avec ses cornes et aussi le dimorphodon parce que lui il volait. Un dinosaure qui vole, c'est trop cool.

Bill regardait Kyle comme s'il était dingue.

— Prodigieux ! lança-t-il.

— Dylan, elle dit que tu connais plein de trucs sur les dinos, que tu connais plein d'histoires et même que tu travailles avec des os de dinosaures, c'est vrai ?

— Elle a raison, je suis paléontologue, j'étudie les fossiles. Parfois je fais de la fouille sur le terrain pour découvrir de nouvelles choses. La dernière fois avec mon équipe on a trouvé une dent de dinosaure.

— Trop génial ! J'aimerais en voir une.

— Si tu viens me voir un jour au travail, je te montrerai.

Voilà que les yeux de mon fils étaient aussi gros que des soucoupes.

— On ira, hein, papa ! On ira !

— Bien sûr, répondis-je en souriant.

— Tu veux que je te raconte des histoires de dinosaures ? demanda Bill.

— Oui.

Il tendit les bras vers le père de Dylan qui l'attrapa et le cala sur sa hanche.

— Ça c'est mon petit-fils ! La relève est assurée.

Je souris alors que Dylan se fondit dans mes bras.
— Il a dit son petit fils ?
— Oui, on a assisté à un coup de foudre, je crois.
— Je...
— Détends-toi ou je me verrai l'obligation de le faire.
Je baissai les yeux vers elle.
— Ma famille se fiche éperdument de tes tatouages, de ton métier ou que tu aies un enfant. Ils veulent me voir heureuse et c'est ce qu'ils voient. Maintenant, si tu as besoin de moi pour te détendre, je suis là.
Putain, je n'allais quand même pas me mettre à bander au milieu de tout le monde.
— Depuis quand es-tu aussi entreprenante ? Bon sang, Dylan, comment veux-tu que je me détende.
— Depuis que je porte une certaine culotte dino. Je ne sais pas, elle a des effets sur moi...
— Je vais m'occuper de toi en rentrant.
Elle sourit.
— Dylan, chérie, l'appela sa mère.
Je grognai. Elle m'embrassa sur la joue :
— Je t'aime, Nathaniel.
Tout le monde n'était pas encore arrivé. Je regardais Marlow alors qu'elle fixait d'un air envieux et triste Lauren prendre sa fille dans ses bras. Lorsqu'elle sortit dehors je la suivis.
— Hé !
Elle me sourit. Je posai ma veste sur ses épaules.
— Tout va bien, *Little Marlow* ?
— Oui...
— Et en vrai ?
— C'est merveilleux d'avoir du monde à la maison...
— Mais ?
Elle sourit.
— Mais... elle me manque tellement. Elle aurait été tellement heureuse d'accueillir autant de monde, elle adorait Noël.
— Je sais.
Je l'attirai contre moi pour tenter de la reconforter.
— Tu sais, elle est dans ton cœur et c'est un très bel endroit pour fêter Noël. Elle est toujours là.
— Merci Nate, dit-elle en s'éloignant d'un pas. Depuis quand dis-tu de si belles choses ?
Je ricanai.
— Je n'aime pas te voir triste.
— Je ne suis pas triste. Ça va mieux. J'avais juste besoin de souffler un peu. Et je suis heureuse pour toi, pour vous. Dylan est géniale.
Je hochai la tête.
— Ouais elle l'est. Elle est faite pour nous.
Marlow avait vécu trop d'horreurs dans son passé, elle mettait tellement d'œillères entre elle et le monde qu'elle ne voyait pas combien l'un de nous était fou d'elle. Mais j'étais certain qu'un jour Asher y arriverait.
— On ferait bien d'y retourner avant qu'ils ne se posent des questions.
— Tu as raison.
On rentra et en voyant tout le monde, notamment Kyle dans les bras de Dylan, je mesurai la chance que j'avais.
Ce réveillon de Noël était particulier à mes yeux et il serait le premier d'une longue lignée...

Chapitre 4

Dylan



Il était très tard, ou très tôt. Dans à peine quelques heures, on serait le matin de Noël et j'avais hâte de voir l'émerveillement dans les yeux de Kyle. Je sortis de la salle de bain vêtue d'une chemise de nuit rouge échancrée qui avait également un décolleté très plongeant. Je rejoignis Nate au salon. Parfaitement ébahie, je m'appuyai contre le mur et je le regardai, dans sa version à lui de *Santa Claus*, déposer les cadeaux au pied du sapin. Il était juste vêtu d'un bas de jogging noir, d'un bonnet de père Noël et de ses bras gribouillés. Rien d'autre.

— Alors c'est donc ça les fameuses coulisses de Noël chez les Mine ?

Il se retourna me dévoilant son torse des plus parfaits et perdit son sourire en me découvrant. Je me sentis fondre sous son regard émeraude et toute trace de fatigue disparue. Noël n'avait jamais été sexy jusqu'à maintenant, mais c'était sans compter Nate Mine.

— J'ai toujours adoré les making-of, on y apprend toujours pleins de choses.

Il posa un paquet au sol et se redressa. Il ne me quittait pas du regard et je me sentais plus désirée que jamais. Ma peau me semblait déjà brûlante, mon corps ardent et désireux.

— Tu veux voir ce qu'il y a dans la « hot » du Père Noël, Ruby ?

— Il y a quelque chose pour moi ? minaudai-je.

— Oh, que oui. Plusieurs, tout ce que tu veux. Oh, bon sang, tu es...

J'aimais quand Nate perdait ses mots, ça me rendait encore plus belle à ses yeux. J'aimais ses regards qui parlaient pour ses silences. Je me sentais toute bizarre, c'était la première fois que je mettais ce genre de chose pour lui, tout comme c'était notre premier Noël ensemble.

— Je suis ?

— Tellement irréaliste. La magie de Noël vient de prendre tout son sens. Tu es tellement sexy. Faut croire que j'ai été sage tout compte fait.

— Pas du tout, je suis le Noël du vilain Nate.

Nate esquissa un merveilleux sourire et s'avança vers moi.

— Bon sang, Dylan ! Je n'ai jamais bandé si fort. Sauf pour...

— Ça peut-être ?

Je remontai légèrement la nuisette le long de mes cuisses, captant son entière attention et je lui dévoilai une culotte à têtes de dinosaure.

— Putain, c'est prodigieusement parfait ! grogna-t-il. Putain, je suis...

Le désir me lapait la peau, crépitait dans mon bas-ventre. Nate me semblait capable de tout, on aurait dit qu'il voulait tout m'offrir, à commencer par la luxure et tous les plaisirs sexuels dont j'aurais envie. J'adorais cette sensation. Elle était primaire, animale, indispensable, tellement merveilleuse.

Je m'avançai vers lui et il m'accueillit dans ses bras avec amour. Je me fondis contre lui, dans l'endroit le plus rassurant au monde.

— Tellement belle, souffla-t-il en prenant mon visage en coupe. Tellement...

Il me scruta et la fin de sa phrase se perdit au loin alors qu'il couvrait mon visage d'une pluie de baisers à la douceur sans pareille. Nate embrassa mon menton avant de capturer ma bouche. Il tenait toujours mon visage dans ses mains, comme s'il avait peur que je ne sois qu'un rêve, comme si j'étais la chose la plus précieuse qu'il possédait, comme si ma bouche était son nirvana. Il était d'une telle tendresse que je me liquéfiai. Je ne connaissais pas plus aphrodisiaque que l'amour et le désir qui se mêlaient l'un à l'autre. Mes lèvres s'entrouvrirent sous les siennes et il me laissa approfondir notre baiser.

— Je t'aime, ma beauté.

Je voulais répondre, mais j'étais comme muette sous son regard et ses mains qui commençaient à descendre le long de mon cou. J'étais avide de lui, dépendante de ses caresses, amoureuse de sa dévotion et de son désir pour moi. Ses doigts crochetèrent les bretelles de ma nuisette et les firent tomber sur mes bras. Nate dévoila ma poitrine sans retirer ma chemise de nuit et un grognement sexy lui échappa.

Il caressa mes seins, les pressa dans ses paumes et joua avec les pointes durcies en tirant légèrement dessus. Un gémissement m'échappa alors il se fit plus taquin. Je soufflai quand il se baissa et lécha langoureusement mon téton à plusieurs reprises avant de le faire disparaître dans sa bouche et de le sucer. Une douleur exquise vint se loger dans mon intimité et fit trembler mes jambes. Il se recula, je croisai son regard brûlant et voilé par le désir juste avant qu'il ne lèche mon autre téton et lui fasse autant de bien qu'à l'autre. J'étais debout là, au milieu du salon, face au sapin de Noël illuminé et devant les cadeaux brillants en train de me faire combler par mon père Noël à moi. Je me sentais excitée, chaude, moite et humide. Ses doigts reprirent leur route, effleurèrent ma nuisette, suivirent le tracé de mes courbes. C'était lent, doux. Sa main empoigna ma fesse et il fit quelques pas avant de me plaquer contre le mur. Je haletai et plus encore en croisant son regard. Je ne résistais pas.

— Je t'aime, susurra-t-il encore contre ma peau. Et j'ai tellement envie de toi.

Nate tomba à mes genoux et ma jambe se souleva naturellement lorsqu'il glissa sa bouche entre mes cuisses, il la posa sur son épaule et écarta mon tanga à têtes de dino. Je laissai ma tête retomber vers l'arrière et je savourai ce baiser sauvage quand sa langue me prit tout entière.

— Oh, Nate...

Il insista un peu, ne caressant jamais bien longtemps mon bouton de chair. J'aurais pu jouir très vite s'il l'avait voulu, mais il voulait me faire languir et j'aimais tellement ça. Ralentissant, puis reprenant à bon rythme, frôlant ma zone sensible, puis me délaissant quelques secondes avant de revenir sur moi. Mon sexe trembla d'envie et il le lécha avec fougue.

— Si tu savais comme j'aime te baiser avec ma langue, comme jamais sentir tes hanches qui bougent, comme j'aime quand tu bouges ton sexe comme tu en as envie et que tu te sers de ma langue...

Je fermai les yeux et me mordis la lèvre pour résister au flot de désir qui menaçait de me faire implorer. Mon corps bougeait à l'unisson avec sa bouche et je laissai la jouissance m'envahir et Nate me faire sienne. Il devint complètement fou entre mes jambes et ses doigts entrèrent en moi, déclenchant un torrent de lave dans mon ventre, alors l'orgasme me prit sans tarder et je jouis le plus silencieusement possible.

Nate se redressa, je me laissais aller contre lui, débraillée, alanguie, comblée, mais pas rassasiée. Il se pencha, me serra dans ses bras et son visage disparu dans mon cou qu'il couvrit

de baisers et de mots d'amour. J'avais toujours reçu de l'amour en ces périodes de fêtes avec ma famille, mais jamais à ce point, jamais aussi fort. Je posai mes mains sur son torse parfait qui se soulevait comme s'il était essoufflé. Je caressai ses pectoraux et ses abdos. Il était tellement sexy, tellement envoutant. Il avait toujours cette attraction sur moi et c'était peut-être et surtout à cause de ses bras gribouillés. J'ignorais pourquoi ils avaient une telle emprise sur moi, mais je m'en fichais. Comme fascinée tout à coup, je caressai les dessins qui ornaient ses bras et il redressa la tête. Je croisai son regard et mon cœur fondit face à son sourire.

— J'ai pris rendez-vous chez Ash pour m'en faire un nouveau.

Sans savoir quoi ni pourquoi, je me sentis ravie.

— Vraiment ? Où ça ?

— Ici, répondit-il en me montrant sa poitrine.

Je posai ma main sur son cœur.

— C'est un bel endroit pour un tatouage. Tu veux faire quoi ?

— C'est un mot ; *Χάος* en grec ancien ou chaos.

J'écrivis le mot avec mes doigts et je frissonnai tout à coup. Il s'amusa de la chair de poule qui dansait sur mes bras et les caressa pour l'effacer. *Le chaos, hein ?!* Il était différent maintenant, ce n'était plus le même. Un chaos heureux, c'était étrange, mais ça existait. J'étais enchantée.

— Parce que c'est ce que tu as fait dans ma tête, dans ma vie et dans mon cœur. Tu y as mis le chaos complet, tu m'as déstabilisé et c'est la meilleure chose qui me soit arrivée.

— Un tatouage pour moi ?

Il sourit et m'embrassa doucement. Je ronronnai, comme Domino.

— Alors, je le ferais aussi, dis-je. Le même que le tien.

Il arqua un sourcil, étonné tout à coup. Je ris doucement.

— Vraiment ? demanda-t-il.

— Oui. Qu'est-ce qui t'étonne ?

— Rien en fait. Ça me plaît et ça m'excite énormément aussi.

J'acquiesçai et il me caressa l'échine à travers ma nuisette, mais c'était comme si je ne portais rien. Alanguie par ses mains qui me découvraient, je le laissais faire.

— Je crois que tu vas garder tout ça pendant que je te ferai l'amour.

— Nate...

— Dylan ?

Je ne répondis rien et on se retrouva sur le canapé, moi assise au-dessus de lui. Il me couvrit d'un regard dans lequel se mêlaient amour et passion et l'association des deux rendait ses yeux émeraude encore plus beaux. Je me sentais plus belle et unique que jamais.

— Là, c'est comme ça que je veux mon cadeau. Toi, sur moi.

Je souris et me penchai vers lui pour l'embrasser. Nos lèvres se frôlèrent, se caressèrent et se trouvèrent avec ardeur et désir. Les mains de Nate me caressaient, elles sublimaient ma poitrine à nue. Notre baiser se prolongea encore et encore, à l'infini, si bien que lorsqu'on s'écarta l'un de l'autre, nos souffles coupés faisaient office de conversation. Je me pressai contre son sexe que je sentais dur sous moi et bougeai légèrement les hanches. Je vibraï toute seule et il grogna amoureusement.

J'avais tellement envie de lui. Je me redressai alors et je retirai ma culotte tandis qu'il faisait glisser son pantalon en bas de ses jambes. Je me mordis la lèvre, il était bien trop sexy et tout à moi. Je le rejoignis quand il me tendit la main, je la pris et je m'installai à califourchon sur lui. Puis, je guidai son sexe en moi. Il me fit sienne d'une poussée. Lentement, je le chevauchai, lui me répondant avec ses hanches, et bientôt, le désir s'ancra dans chaque parcelle de mon corps, dans chaque terminaison nerveuse. Ses mains me caressaient et me pressaient contre lui avec force, comme s'il ne me trouvait pas assez près. Je relevai mes mains jusqu'à présent posées sur ses pectoraux et je les nouai dans son cou, nous plaquant l'un contre l'autre.

— Voilà, comme ça ! susurra-t-il.

L'un contre l'autre, nos bouches soudées, nos corps emboîtés et serrés glissant l'un contre l'autre et l'un dans l'autre, nous n'étions plus qu'un. Juste lui et moi.

— Je t'aime, Ruby.

Je m'arrachai à ses lèvres, haletante :

— Je t'aime, Nate.

J'étais au bord du plaisir, je me sentais sur le point d'implorer et Nate le sentis, car ses hanches me répondirent avec plus de force et plus d'entrain. Je m'agrippai à lui et dans une danse érotique et sensuelle nous nous arrimèrent l'un à l'autre. Parfaitement synchronisés, le plaisir nous prit dans son étreinte, nous ravagea avant de nous délivrer dans une myriade de sensations aussi belles que merveilleuses.

Après, Nate nous fit doucement basculer sur le canapé. Allongés l'un contre l'autre, je caressai son bras gribouillé me délectant de ces dessins que je connaissais presque par cœur. Ce bonheur me comblait autant qu'il me déroutait, mais cette vie, c'était la mienne maintenant. Je me souvenais de ce jour sombre, celui où j'avais failli mourir. J'étais résignée, à ce moment je voulais juste être en paix. Voilà qu'aujourd'hui, j'étais en paix, comblée, tellement heureuse. Quelques mois en arrière je n'aurais jamais cru que cela puisse être possible et pourtant...

Je me recroquevillai contre Nate, tremblant tout à coup.

— Ruby ?

Il attrapa mon menton et me força à relever la tête. Je le regardai, sentant le rouge colorer mes joues et les larmes couler. Je ne me laisserais jamais de lui, de Kyle, de cette vie, de mon bonheur. Impossible, j'étais tellement accro.

— Hé ! s'inquiéta-t-il. Qu'est-ce qui se passe ?

Je pleurai de bonheur comme la première fois que nous avons succombé lui et moi.

— Je me rends compte du bonheur que j'ai. Je suis tellement heureuse.

— Alors je crois qu'on se rend compte ensemble.

Il effaça mes larmes avec son pouce et je pressai ma joue contre sa paume.

— C'était donc ça qu'il nous manquait depuis tout ce temps pour combler la magie de Noël. Toi, ma Ruby.

Je fondis.

— Joyeux Noël, Nate.

— Joyeux Noël, Dylan.

Chapitre 5



Je me réveillai avec Domino qui dormait sur mon lit. Je le caressai un peu et je me levai. Papa Noël a dû venir pour mettre des cadeaux parce que papa avait dit que j'avais été sage. Je sortis de ma chambre et je courus dans le salon. Sous le sapin qui brillait, il y avait plein de cadeaux. Des gros, des petits, des rouges, des bleus... Plein de cadeaux.

— Papa ! Papa !

Je courus dans la chambre et je sautai sur le lit. Papa et Dylan se réveillèrent.

— Bonjour, champion !

— Bonjour papa, bonjour Dylan.

J'allais au milieu du lit et dans les bras de Dylan. Elle sourit et elle m'embrassa avant de faire un câlin. Dylan, elle sentait bon comme une maman, elle était belle comme une maman, elle faisait des câlins comme une vraie maman. J'aimais Dylan. C'était Dylan que je préférais, parce que je savais qu'elle était trop bien. Je touchai son visage, elle ne piquait jamais comme papa. Même que maintenant elle était toujours avec moi et papa.

— Le père Noël est venu, il a mis tous des cadeaux !

— C'est vrai ça ?

— Oui ! Faut pas rester dans le lit, faut aller voir, papa !

Papa fit oui en rigolant :

— Alors il va falloir aller les ouvrir.

Papa se leva et je sautai dans ses bras. Il m'attrapa. J'aimais bien les bras à papa, il avait des muscles et des tatouages.

— Allez Dylan, faut se lever.

Elle secoua la tête et se cacha, alors papa tira sur la couette.

— J'arrive de suite.

— Vite, Dylan

Papa me posa à terre dans le salon. Sur la petite table à côté du sapin il n'y avait plus de lait ni de cookies, papa Noël les avait mangés.

— T'as vu papa ! Le père Noël il a tout mangé.

— C'est une grosse nuit pour lui, il avait sûrement très faim.

Dylan était levée. Elle sourit, elle était jolie aussi, même quand elle avait les pulls de papa.

— Ouah ! Tout ça !

Je fis oui.

— Va ouvrir tes cadeaux, champion, dit papa.

Dylan et papa vont dans le fauteuil. Papa faisait un câlin de l'amour à Dylan. Je m'assis et j'ouvris les cadeaux du père Noël. Des dinosaures, des livres de dinosaures, des voitures, plein de jouets pour moi.

— C'est trop cool ! T'as vu papa et Dylan tous les cadeaux.

Papa fit des photos avec son téléphone et Dylan vint à terre avec moi. Le gros T-rex était trop grand et trop beau. Dylan posa son doigt sur le ventre de mon dinosaure et il grogna comme un vrai.

— Tu as été gâté par le père Noël, champion. Tu es content ?

Je regardai papa qui souriait et j'allais dans ses bras. Il caressa ma tête.

— Oui, c'est qu'est-ce que je voulais sur ma liste.

Aujourd'hui, j'allais jouer avec tous mes nouveaux jouets. Papa me serra dans ses grands bras. Dylan se leva et s'arrêta à côté de nous. Papa se pencha pour l'embrasser sur la joue alors je fis comme lui et elle sourit et nous caressa la joue.

— Joyeux Noël, Dylan.

— Joyeux Noël, mon trésor.

J'étais content parce que j'avais plein de cadeaux et parce que Dylan était là avec papa et moi.

Epilogue



Vingt ans plus tard

Putain, j'allais rater mon avion !

Je courrai comme une dingue à travers l'aéroport pour rejoindre la porte d'embarquement. Si je ratais ce vol, je ratai la chance de ma vie. J'étais essoufflée, au bord de l'asphyxie et avec mon souffle au cœur ce n'était vraiment pas malin, mais je devais à tout prix prendre cet avion.

Ce matin, j'avais enchaîné catastrophe sur catastrophe. Et j'étais déjà étonné d'être parvenu à arriver jusqu'ici.

Lorsque j'arrivai enfin au bon endroit, je paniquai envoyant la porte d'embarquement fermée.

Oh, non ! Pas ça !

— Je... je dois prendre cet avion.

— Je suis désolée, la porte est fermée.

— Je dois à tout prix le prendre. Je dois passer un casting. J'ai... si je manque ce vol, je manque cette chance et croyez-moi j'ai toutes mes chances de l'avoir. Je... tout est prêt, mon passeport, mon billet, tout...

— La passerelle aéroportuaire est détachée, je...

— Je sais et je suis désolée... Je déteste les retardataires moi aussi. Je me déteste à l'instant... et si ça n'avait pas été si important, je ne serais pas là. Oui, je sais j'aurais dû arriver à l'heure, mais c'est quand votre putain de vie merdique est sur le point de changer que tout se mets en place pour vous ruiner votre journée. C'est fait exprès ! On est en retard, on se ne trouve plus les clés, ainsi de suite... Ce casting c'est mon cadeau de Noël...

Voilà que je deviens dingue !

Ma respiration était des plus chaotiques. Je soufflai.

— Attendez ! me dit-elle, hilare.

Elle prit un téléphone.

— Terry, c'est Aurélia. Il reste un passager. Est-ce que tu... très bien. Merci, Terry.

J'étais prête à me mettre à genou, à supplier le fameux Terry.

— C'est bon, dit-elle en souriant.

— Oh, merci, dis-je en l'enlaçant. Merci pour tout !

L'hôtesse m'indiqua ma place tandis que j'entendais quelques passagers râler. Je la remerciai, je retirai ma veste et la rangeai avec mon bagage de main dans la soute au-dessus de ma tête. En silence je m'installai à côté d'un homme en train de travailler sur son ordinateur et je poussai au soupir de soulagement.

J'avais réussi, j'étais dans l'avion.

Mon voisin releva la tête et je croisai d'incroyables yeux verts.

— Bonjour, me salua-t-il.

— Tout le monde râle à cause de moi, et vous me saluez.

Il esquissa un magnifique sourire. Le genre de sourire à rendre dingue. Le genre particulièrement craquant. Avec ses cheveux noirs qui encadraient son visage, ses yeux vert émeraude et sa bouche pleine, il était... Même assis, même sous son pull et sa chemise, je devinais sa carrure et sa silhouette. Mon voisin de vol était vraiment bel homme, carrément sexy même.

— Il faut bien une exception, répondit-il. Et puis, nous avons quelques heures de vol à passer l'un à côté de l'autre, alors autant passer un bon moment.

Je souris.

— C'est vrai, oui.

Il reporta son attention sur son ordinateur ouvert sur une page word et je sortis mon script de mon sac. Cette audition, je la sentais bien. Cette fois-ci c'était ma chance, c'était pour moi. La directrice de casting avait contacté mon agent directement pour que je vienne auditionner pour une nouvelle série fantastique. Mon profil correspondait et selon Vera mon agent, c'était quasiment dans la poche. C'était pour l'un des premiers rôles. Si je l'avais, j'incarnerais Ezra une étudiante se découvrant des pouvoirs spéciaux.



Je fus tirée de mon pseudo sommeil quand l'avion fut secoué par une turbulence. Mon cœur tressauta dans ma poitrine et je paniquai. La voix du commandant de bord résonna, mais je n'entendais rien.

L'avion se secoua à nouveau.

J'agrippai le repose-bras, mais me rendis compte que c'était le bras de mon voisin. Il baissa les yeux vers moi, son sourire envoutant sur les lèvres.

— Tout va bien ? demanda-t-il.

Je secouai la tête.

— Ça va aller, on ne fait que la traverser, tout va bien se passer.

L'avion se secoua à nouveau et je serrai son bras qu'il n'avait pas retiré. Il crocheta alors ses doigts aux miens. Je regardai nos mains jointes perturbée tout à coup.

— Regardez-moi ! m'intima-t-il.

— J'ai un... souffle au cœur.

Et ce genre de mec n'était pas bon pour la santé.

— Il faut juste vous calmer.

J'acquiesçai, mais j'étais saisie d'essoufflements fréquents et ma poitrine me faisait un peu mal. Il avait raison, il fallait que je me calme, mais je n'étais déjà pas très rassurée dans un avion, c'était encore pire quand il traversait une zone de turbulence.

— Concentrez-vous sur moi. Comment vous appelez-vous ?

— Lune, soufflai-je.

— OK, Lune, votre prénom est adorable. Moi je m'appelle Kyle. Suivez ma voix, concentrez-vous dessus, d'accord ?

J'acquiesçai et essayai de soutenir son regard ardent. Pourquoi faisait-il ça ?

— Donc, je m'appelle Kyle, je suis dans cet avion pour rentrer chez moi et passer Noël avec ma famille. J'ai une petite sœur qui a un prénom qui se rapporte beaucoup au votre, elle s'appelle Astrée. J'ai vingt-cinq ans. Je suis célibataire. Ma couleur préférée est le bleu. Je pourrais vous faire une thèse sur les dinosaures tellement je m'y connais. J'adore les lasagnes. Je suis photographe de voyage. Le dernier pays que j'ai visité était le Japon. J'ai un dinosaure tatoué...

— Un dinosaure ? Qui se tatoue un dinosaure ?

— Moi, répondit-il, l'air amusé.

— Où ça ? soufflai-je. Où est-il tatoué.

J'essayai d'inspirer et d'expirer.

— Sur l'avant-bras que vous venez d'agripper. Sur tout ce que je vous dis, la seule chose que vous retenez c'est mon tatouage ?

— Un dinosaure, tout de même...

Son sourire s'élargit et je rougis. Il était vraiment beau, aussi très troublant.

— Alors, vous avez quel âge ? continua-t-il.

— Vingt-deux ans.

— Un mec ?

— Je... non. C'est un interrogatoire camouflé ?

— J'essaye de vous aider, lança-t-il en haussant les épaules. Pourquoi prenez vous cet avion ? Pour les fêtes ?

— Non, pour passer un casting.

— « Un casting », quel genre ?

— Je dois auditionner pour un rôle important dans une série fantastique.

Ses yeux s'écarquillèrent un peu. Je rougis encore plus. J'avais envie de baisser les yeux, mais son regard à couper le souffle me retenait prisonnière.

— Alors j'aide une future star, lança-t-il d'une voix envoûtante. Si jamais vous devenez célèbre, n'oubliez pas le type qui vous aura aidé dans l'avion.

— Promis.

— Est-ce que ça va mieux ?

Je remarquai alors que ma respiration était redevenue normale et que les turbulences étaient passées.

— Oui...

Je rougis face à son sourire.

— Merci, Kyle. Je suis désolée, pour ça...

— Pas de quoi !

— Alors vous êtes photographe ?

— Oui, je voyage un peu partout pour des magazines. Et vous, vous êtes actrice ?

— Non, on ne peut pas dire ça... à la recherche désespérée d'un rôle conviendrait mieux. On nous prévient pourtant que ça va être dur, mais on n'écoute jamais.

Il rit.

— C'est bien plus exaltant de suivre sa propre route et ses propres rêves. On fini par monter de justesse dans un avion et se retrouver à en parler avec un parfait inconnu.

— C'est vrai...

— Vous allez tout déchirer ! Retarder un avion, survivre aux turbulences, tout ça se sont des bons présages.

— J'espère... Je suis sortie de l'USC¹ depuis un an et c'est plus facile de rêver que d'y arriver. Il y a tellement d'autres filles avec le même rêve...

¹ USC : University of Southern, California

— Pas certain qu'il y est d'autre femme qui porte aussi bien que vous les dents du bonheur et les tâches de rousseurs.

— Je...

— Elle donnent un style atypique et audacieux à votre sourire, elles le rendent très sexy.

Mon sourire sexy ? J'étais tombé dans une autre dimension ou quoi ? J'étais en train de flirter avec un parfait inconnu dans un avion et j'étais plus que réceptive.

— Tout ça pour dire que vous n'avez pas à rougir de votre beauté face aux autres. Ce rôle-là est pour vous. Vous avez retardé le vol d'un avion après tout ! C'est dire.

Je ris. Ses doigts étaient toujours crochetés aux miens.

— Et pour les fêtes, vous faites quoi ?

— Je repars le 26 au matin, alors...

— C'est impossible ! lança-t-il tout à coup. Vous ne pouvez pas aller passer un casting et rester seule alors que c'est Noël. Vous avez de la famille dans le coin ?

— Non.

— Venez chez moi, il y a toujours de la place.

— Non, je ne peux pas faire ça.

— Et pourquoi ça ?

— On se vouvoie, on ne se connaît pas et...

Il sourit encore.

— Ce ne sont que des détails. Je t'assure, Lune, que ça n'ennuiera pas ma famille, moi encore moins.

Je m'enflammai. Il avait une manière de prononcer mon prénom, comme s'il était sexy et poétique.

— Vraiment, merci pour l'invitation, mais ça ira...

— C'est comme tu veux !



Kyle sortit de l'avion avec moi et nous récupérâmes nos bagages en même temps. C'était vraiment bizarre, très perturbant. Comme si nous n'avions pas envie de nous quitter, comme si...

Lorsqu'il glissa quelque chose dans la poche de ma veste, je sursautai.

— Qu'est-ce tu fais ? (Je sortis un papier plié.) Qu'est-ce que c'est ? demandai-je.

— L'adresse de ma famille.

— Je...

— Seulement au cas oui, si jamais tu as envie de passer. Sinon, je te dis « merde » pour ton casting.

— Merci.

— Je dois y aller. Si on ne se revoit pas, je guetterai les futures séries.

Je rougis. Il se pencha et m'embrassa la joue.

— Au revoir, Lune...

Il me claqua un magnifique sourire et s'éloigna. Je n'avais pas l'impression que c'était un adieu pour lui... et pourquoi étais-je si troublée d'un coup ?

Bon sang, mais quelle rencontre...



Lorsque le taxi s'arrêta devant le pavillon d'une grande maison, je soufflai.

Je ne savais pas ce que je fais là. Je ne savais pas pourquoi j'étais là.

Le casting s'était merveilleusement bien passé, j'avais, je pense, eut le rôle. Je l'espérais de tout cœur. Kyle, cet inconnu, avait raison, parfois quelques petits événements chaotiques pouvaient être un bon présage...

— C'est bien ici ? demanda le chauffeur en me voyant hésiter.

— Oui...

Je descendis de la voiture et payai la course. Le jardin et la façade de la maison étaient joliment décorés pour Noël. Prenant mon courage à deux mains, j'avançai et une fois devant la porte je sonnai. Une jeune femme m'ouvrit. Elle avait une incroyable chevelure de jais et des yeux tirant sur le vert bleu.

— Bonjour, dis-je.

— Bonjour ! Je peux vous aider ?

— Est-ce que Kyle est...

— Oh, oui ! Kyle, il y a une superbe blonde pour toi ! cria-t-elle, comme si elle était excitée.

Je lui dis que tu es là ou pas ?

Je ne pus m'empêcher de glousser.

— Il arrive, rajouta-t-elle à mon attention.

— Merci pour cette belle mise en avant, Astrée.

— A ton service !

Il apparut dans mon champ de vision et la jeune femme s'effaça pour lui laisser la place. Je rougis et déglutis en le découvrant en chemise. Il était encore plus envoutant que dans mon très récent souvenir.

— Tu es venue...

Peut-être avait-il dit ça pour rire...

— Ce n'était pas une blague, j'espère ? Parce que je me...

— Pas du tout.

Et le ton de sa voix et son regard lui donnait raison. Je me sentis rougir et frémir. Je remarquai alors que les manches de sa chemise étaient retroussées sur ses coudes et qu'il y avait bien un dinosaure en origami tatoué sur le bras. Je le pointai du doigt.

— C'est le fameux dinosaure ? demandai-je.

— Lui-même.

Je souris et n'osai pas relever la tête de peur de me perdre dans son regard. J'aimais beaucoup ce dinosaure sur son bras et j'avais envie de comprendre pourquoi il était tatoué là et ce qu'il signifiait. J'ignorais ce qu'il se passait à l'instant, depuis ce moment dans l'avion... Il me faisait de l'effet. Énormément. J'étais perturbée, mais aussi contente d'être là et de le revoir.

— Je ne dérange pas, j'espère ? Je me sens...

Il s'avança, me prit la main et crocheta ses doigts aux miens.

— Tu es bien réelle.

Il m'attira contre lui. Troublée, je me laissai faire et posai ma main libre sur son torse. Il me faisait perdre pied... Pire ça semblait réciproque.

— Toi aussi.

Bon sang, qu'est-ce que je faisais ? Je m'apprêtais à passer Noël avec un homme que je ne connaissais pas, que j'avais rencontré dans un avion, dans sa famille et j'étais envoutée comme jamais.

— Et ce casting ?

— J'ai tout déchiré.

Il me serra plus fort contre lui et sourit. Ce contact nous grisa, nous ébranla tous les deux.

— Je...

— Drôle de moment dans l'avion, hein ?

— Déroutant, dis-je.

— Très. Autant que maintenant.

— Oui, soufflai-je.

Ce type n'était pas bon pour mon souffle au cœur.

— Je suis content que tu sois là.

Il lâcha ma main et replaça une mèche de mes cheveux, frôlant ma peau. Des frissons glissèrent le long de mon échine.

— Moi aussi.

C'était peut-être l'urgence du moment qui m'avait conduit ici ou alors simplement la magie de Noël. Je l'ignorais, mais j'allais vivre ce moment avec lui...

Fin.

Du même auteur, chez Emma :

Infinite Love:

Nos infinis chaos

Nos infinies insolences

Nos infinis silences

Nos infinies insomnies (10 janvier 2018)

Incorrigible romantique, **Alfreda Enwy** dévore les romances et c'est donc tout naturellement qu'elle s'est mise à en écrire. Tant à l'aise en urban fantasy qu'en romance contemporaine ou New Adult, elle aime se perdre dans ses écrits et s'avoue volontiers victime de ses héros de papier.

Vous pouvez suivre l'actualité de l'auteure sur sa page Facebook :

<https://www.facebook.com/AlfredaEnwyOfficiel/>

Site internet :

<http://alfreda-enwy.com/>